

UGC PRÉSENTE

RETRAITÉS EN COLO, MONOS AU BOUT DU ROULEAU



SALES GOSSES



UN FILM DE
FREDERIC QUIRING

THOMAS SOLIVERES

TANYA LOPERT

ALBERT DELPY

CARMEN MAURA

MICHELE MORETTI

JACQUES BOUDET

CLAUDE AUF AURE

LILIANE ROVERE

ISSA DOUMBIA

BARBARA BOLOTNER

FREDERIQUE BEL

PRODUCTION MICHAEL ABE ASSIS POUR UGC SCÉNARIO ANDRÉ CHAZANNE, FREDERIC QUIRING, ALBERT DELPY, ALBERT BRASSICOT, DOPPEL G. COIFFURE CRYSTEL FOURNIER, COSTUMEUR MARIE-HELENE FAUCHET, STYLING MARIE-GENEVIEVE SIBRY, CASTING MANON POUJOLLE, MONTAGE OLIVIER SEILLER, COSTUME CAROLINE RIGAUD, SONNAGE THIBAUD NAGARIE, EFFET SPÉCIAL THIERRY DESJARDINS, FRANÇAIS JOSYF, HORS-SÉRIE LA POLYARTE, DIRECTEUR DE PHOTOGRAPHIE SANDRINE PROUD'OM, WWW.LES FILMS DU 24

EN COOPÉRATION AVEC FRANKIE & LINEA, UN ASSOCIATION, SOFOMEMA, L'ÉLÉPHANTE 11, AVEC LA PARTICIPATION CANAL+ LINE+ FRANCE TÉLÉVISIONS, C&M, www.ugc.com



UGC Présente

Thomas SOLIVERES Tanya LOPERT Albert DELPY Carmen MAURA
Michèle MORETTI Jacques BOUDET Claude AUFAURE Liliane ROVERE
Issa DOUMBIA Barbara BOLOTNER Frederique BEL

SALES GOSSSES

Un film de Frédéric QUIRING

Durée 1h28

SORTIE LE 19 JUILLET

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, AVENUE CHARLES DE GAULLE
92200 NEUILLY-SUR SEINE
Tél : 01 46 40 46 89

PRESSE

ANNE-SO RELATIONS MEDIA
Anne-Sophie Aparis & Melody Benistant
TÉL. : 01 80 86 70 10
Anne-so@anne-so.fr
melody@anne-so.fr

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

© 2016 – LES FILMS DU 24 – FRANCE 3 CINEMA

SYNOPSIS

Cet été, Alex se retrouve moniteur d'une "colo" très particulière. Car ici point d'enfants ni de têtes blondes... mais des retraités et des cheveux blancs. Ces charmants pensionnaires vont lui en faire voir de toutes les couleurs. Retraités déchaînés en colo, monos au bout du rouleau : il n'y pas d'âge pour être un sale gosse !

LISTE ARTISTIQUE

THOMAS SOLIVERES	ALEX
TANYA LOPERT	ROSE
ALBERT DELPY	M. PASCAL
CARMEN MAURA	TERESA
MICHELE MORETTI	MIREILLE
JACQUES BOUDET	FRANÇOIS
CLAUDE AUFAURE	JEANNOT
LILIANE ROVERE	JOSETTE
ISSA DOUMBIA	TOURE
BARBARA BOLOTNER	BLANCHE
FREDERIQUE BEL	SOPHIE BONHEUR

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Frédéric Quiring
Scénario, adaptation et dialogues	Frédéric Quiring
Musique originale	Matei Bratescot
Directrice de la photographie	Crystel Fournier
Assistant réalisateur	Aurélien Fauchet
Scripte	Marie Gennesseaux
Casting	Manon Poudoulec
Décors	Olivier Seiler
Costumes	Catherine Rigault
Montage	Thibaut Damade
Son	Thomas Desjonquieres
	François-Joseph Hors
	Simon Poupard
Directrice de production	Sandrine Paquot
Une production	Les Films du 24
Produit par	Mikaël Abecassis
En coproduction avec	France 3 Cinéma
En association avec	Soficinéma 13
	Cinémage 11
Avec la participation de	Canal + Ciné + France Télévisions C8
Tous droits d'exploitation	UGC

FREDERIC QUIRING

Réalisateur

On vous connaît comme acteur de cinéma, de théâtre et de télévision. Qu'est-ce qui vous a amené à réaliser votre premier film ?

J'ai toujours eu envie de réaliser un film. Cela me paraissait être une suite logique à mon travail d'acteur. Dès mes premiers pas au cinéma, j'ai écrit et je me suis très vite imaginé passer à la mise en scène un jour. Et aujourd'hui, vingt-six ans après *Pour Sacha*, mon premier film en tant qu'acteur, cela me paraît presque naturel de passer derrière la caméra. Il m'aura fallu tout ce temps pour arriver à maturité et me sentir prêt !

Comment est née l'idée de *Sales gosses* ?

De ma grand-mère maternelle dont j'étais très proche. C'était une femme incroyable, très courageuse, avec un tempérament et une vraie force de caractère. C'était une grande gueule, super râleuse, mais avec un cœur en or. Elle m'amusait beaucoup et me faisait vraiment marrer. Bref, un personnage haut en couleurs idéal pour le cinéma. C'est elle qui m'a inspiré Josette, incarnée par Liliane Rovère dans le film, et l'idée d'une rencontre entre un jeune garçon et des seniors de l'âge de ses grands-parents.

En quoi la confrontation des générations vous intéressait-elle ?

Depuis toujours, et sûrement grâce à ma grand-mère encore une fois, j'ai une tendresse et une affection inouïe pour les personnes âgées. Je les adore. Elles me touchent énormément et me font rire aussi. J'aimais l'idée qu'un jeune garçon d'aujourd'hui se retrouve confronté à ses aïeux et que ses préjugés sur le troisième âge s'effondrent à leur contact. Le sujet de la transmission me passionne. On a beaucoup à apprendre de nos aïeux et on est souvent très étonné de leur regard sur le monde. Je crois qu'on devrait les écouter plus souvent.

Les sales gosses sont en fait les seniors. En quoi était-ce jouissif de rendre ces retraités insupportables ?

Bouleverser les codes, décaler les situations les plus banales... C'est toujours un excellent ressort de comédie. L'idée c'est de traiter un sujet de façon inattendue pour surprendre et amuser. Or mettre en scène des retraités dans une colonie de vacances et les faire se comporter comme des gosses était un concept inspirant.

Voulez-vous montrer que les jeunes sont plus coincés que les vieux, aujourd'hui ?

Non car je pense que chaque génération a ses propres règles, ses propres libertés comme ses propres limites. Les jeunes d'aujourd'hui sont peut-être très libertaires dans certains domaines mais ils peuvent aussi être très coincés dans d'autres. C'est aussi valable dans l'autre sens. On peut être très surpris en discutant avec des personnes âgées de leur regard sur telle ou telle chose. Surpris par leur audace, la modernité de leurs valeurs... Leur expérience de la vie les rend souvent plus tolérants, plus ouverts sur certains sujets que les jeunes. C'est très surprenant.

Vos vieux ne mâchent pas leur mot pour parler de sexe, de drogue ou s'insulter. Etiez-vous libres d'écrire ce que vous vouliez ?

J'ai pu jouir d'une liberté totale mais hormis Josette qui jure comme une charretière parce que c'est sa façon de s'exprimer, je suis quand même resté très soft. Mon idée et mon envie premières étaient de réaliser un film qui s'adresse à toutes les générations, pour toute la famille. Être irrévérencieux c'est

forcément un atout pour la comédie, mais il faut savoir doser juste ce qu'il faut. Pour amuser, pour donner la note... Juste pour montrer jusqu'où ils seraient capables d'aller.

Avez-vous écrit le scénario seul ?

Oui mais avec Mikaël Abecassis, mon producteur, une vraie relation d'échange dans le travail s'est établie dès le début. Mickael est un excellent accompagnateur. Il a été très présent à chaque étape de l'écriture. D'un point de vue artistique je crois qu'on s'inspire beaucoup. Les mêmes choses nous font rire. Et puis il a un regard toujours très juste sur le scénario. C'est vraiment une chance de l'avoir rencontré. Je n'aurais pas fait le même film sans lui.

Aviez-vous en tête des noms d'acteurs à l'écriture ?

Je les avais tous en tête et ils ont tous dit oui ! J'ai été très gâté car ce sont des acteurs sublimes. Je connaissais Thomas Solivérès comme comédien, je le trouvais prodigieux, et comme il venait de tourner *Mon poussin* avec Mikaël Abecassis, le contact s'est fait facilement. Ce qui était extrêmement touchant, c'est que le rapport qu'il a avec les seniors dans l'histoire s'est instauré aussi sur le plateau. Liliane Rovère, je l'ai découverte gamin dans la série *Pause-café* et elle m'avait marqué dans plein de films ; Albert Delpy, j'avais déjà tourné avec lui ; Michèle Moretti est une grande amie dans la vie depuis qu'elle a joué ma mère dans un film, nous sommes restés très proches ; pareil pour Tanya Lopert qui est aussi une amie ; Jacques Boudet je l'avais vu dans de nombreux films et je ne parle pas de Carmen Maura ! Quand elle m'a dit oui je n'en revenais pas. Il faut dire qu'ils ont tous une filmo de dingue !

Comment avez-vous fait pour canaliser autant d'énergies sur le plateau ?

Ce n'était pas difficile car ce sont tous de grands acteurs qui ont des années d'expérience derrière eux. Les diriger, c'est comme conduire une Ferrari. On peut aller où on veut, faire autant de prises qu'on le souhaite, ils sont toujours parfaits. J'avais immédiatement ce que je voulais : ayant écrit le film en pensant à eux, je m'étais déjà projeté dans leurs personnages. Finalement, c'était plutôt mon énergie de réalisateur qu'il fallait préserver parce que je voulais être partout à la fois.

Y avait-il sur le plateau aussi, une ambiance de colonie de vacances ?

C'était une ambiance décontractée mais de travail car un film choral demande beaucoup d'attention, de concentration. Mais c'était vraiment agréable et je dois dire que pour un premier film, j'ai eu la chance que tout se passe merveilleusement bien.

Où avez-vous tourné ?

A Dinard, Saint Briac et Dinan. C'était très important pour moi de tourner dans cette région car ayant une partie de ma famille là-bas, dès l'écriture, j'avais envisagé le film dans ces décors. C'était vraiment génial de pouvoir tourner dans les lieux qui m'ont inspirés.

La bande originale est riche et bien orchestrée...

Pour moi la musique est essentielle, elle participe vraiment à donner le ton du film. Evidemment, dans une comédie, le jeu des acteurs et le rythme du montage priment mais la photo, le cadre, les décors et la musique sont aussi fondamentaux. Il y a beaucoup de musique additionnelle comme les Scissor Sisters, The Turtles, de l'électro aussi avec Buble Bass et Agoria... Beaucoup de morceaux que j'aime.

THOMAS SOLIVERES

Interprète d'Alex

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

J'ai aimé ce que le scénario racontait, sa façon de mettre en scène le rapport entre la jeunesse et la vieillesse et d'aborder le thème de la transmission et des années qui passent. Et puis j'ai été touché par le personnage d'Albert Delpy car il me rappelait étrangement mon grand-père dont j'étais très proche. La première partie du film ressemble au jeu du chat et de la souris mais la deuxième où les seniors disent aux jeunes qu'il faut s'amuser, prendre du plaisir, m'a immédiatement plu. Par ailleurs, le script était très bien construit. La fluidité de lecture était telle qu'il y avait une certaine évidence à vouloir s'embarquer dans cette histoire.

En quoi Alex, que vous incarnez, pourrait-il vous ressembler ?

Je n'ai jamais été un jeune rebelle qui ne pense qu'à partir pour retrouver ses copains. En revanche, le garçon plus sensible que l'on voit dans la deuxième partie est assez proche de moi.

Qu'est-ce que les colonies de vacances évoquaient pour vous avant ce film ?

Enfant, je suis très souvent parti en colo et j'adorais ça. J'ai donc su très tôt ce qu'était la vie en groupe. Apprendre à connaître des gens, à les aimer, passer du temps avec eux, tisser des liens jusqu'à devenir inséparables et devoir les quitter à la fin de l'aventure (en sachant qu'on ne se reverra peut-être jamais) est exactement ce qu'on vit sur chaque tournage. C'est le jeu et ça me fait penser à la phrase de Victor Hugo : « On passe une moitié de sa vie à attendre ceux qu'on aimera et l'autre moitié à quitter ceux qu'on aime ».

Dans la vie, quel rapport avez-vous avec les seniors ?

J'ai un attachement particulier pour les personnes âgées. J'étais donc très proche de ce grand-père que j'ai perdu quelques semaines avant le tournage mais aussi de mes autres grands-parents.

Trouvez-vous que votre génération est plus coincée que la leur ?

Complètement. On le constate notamment dans le rapport aux enfants : les jeunes parents surprotègent leur progéniture et finissent par leur mettre la pression. Or il me semble qu'à l'époque, les libertés étaient plus grandes. D'ailleurs la plupart des seniors nous trouvent très anxieux et considèrent qu'ils s'amusaient bien plus que nous. Je crois que ce problème vient du fait qu'on est beaucoup plus autocentré aujourd'hui.

Trouvez-vous que le lien entre les générations n'est pas assez encouragé par notre société ?

Il y a en effet un rapport à la vieillesse assez dur. A force de mettre nos aînés dans des maisons de retraite, le lien s'étirole. Ce n'est pas toujours évident de faire autrement mais c'est un phénomène assez déprimant de les voir s'éteindre à cause de cette rupture de lien justement. Heureusement, il y a de belles initiatives comme ces artistes qui se produisent dans des lieux médicalisés ou ces jeunes qui se lancent dans les services d'aide à la personne.

Comment s'est passée la rencontre avec les autres acteurs ?

J'étais ravi de pouvoir travailler avec tous ces acteurs riches d'une telle expérience car je rêve de pouvoir, moi aussi, continuer à travailler très longtemps. Leurs CV auraient pu m'intimider mais ils ont tous été d'une immense gentillesse et d'une grande simplicité avec moi. Un lien particulier s'est créé

avec Albert Delpy mais je me suis très bien entendu avec toute l'équipe et l'ambiance de la colonie de vacances s'est aussi installée sur le plateau. Et comme j'aimais prendre soin de mes aînés en dehors des prises, je n'ai jamais quitté mon personnage.

En tant qu'acteur, qu'avez-vous appris à leur contact ?

La liberté ! Ils ont un rapport au jeu qui est celui des enfants : sans contrainte ni barrière. C'est un jeu de l'instant qui n'est pas cérébral. Et comme mes partenaires abordaient tous leur personnage de manières différentes, j'ai pu apprendre de chacun d'eux. Mon seul souci finalement était de ne pas être un spectateur admiratif ou rieur mais de rester concentré. Heureusement, Frédéric savait nous tenir. Et puis ils m'ont rappelé qu'on choisit ce métier pour être heureux : la carrière bien menée, le bon film, le bon rôle, ce n'est pas ce qui compte finalement. Le principal est de garder la notion de plaisir, d'être ensemble et de s'amuser.

Quel réalisateur est Frédéric Quiring ?

C'était son premier long-métrage mais il donnait l'impression d'avoir réalisé 15 films car il était très à l'aise derrière la caméra. Frédéric était sûr de ce qu'il voulait ; il avait déjà en tête la musique qu'il souhaitait entendre et le rythme qu'il voulait donner à sa comédie. Pour autant, il n'était jamais trop directif ni fermé aux propositions. Et comme il est lui-même comédien, c'était très agréable parce qu'on pouvait lui confier nos doutes et nos craintes.

Quel souvenir garderez-vous de ce tournage ?

C'était un moment extrêmement heureux et j'y ai pris énormément de plaisir. Mais ce tournage était aussi fatigant et mes partenaires ont été très courageux. Je me souviens notamment de la scène de la piscine : en pleine nuit, on a dû faire la planche sur l'eau pendant des heures et au fur et à mesure que les prises se multipliaient, ils avaient tous froid. Mais cela n'altérait pas leur bonheur d'être là, ils ont toujours gardé le sourire et ne se sont jamais plaints. Voilà aussi ce qu'ils m'ont appris : qu'on n'a pas le droit de se plaindre quand on a la chance d'exercer un tel métier !

ALBERT DELPY, LILIANE ROVERE & CARMEN MAURA

Interprètes de M. Pascal, Josette & Teresa

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Liliane Rovère : J'aimais l'idée que l'histoire aille à contre-courant des a priori sur l'âge. De plus, le scénario portait sur un comique de situation savoureux, les dialogues étaient ciselés et le rôle que Frédéric Quiring me proposait me plaisait beaucoup : Josette est cash, directe. Comme moi, elle est grossière mais pas vulgaire.

Albert Delpy : Moi j'ai aimé qu'on s'intéresse à des gens de mon âge car c'est important et pas si fréquent.

Carmen Maura : En outre, ce projet avait tout de la comédie populaire. C'est ce que je recherche avant tout : des films ouverts, susceptibles d'intéresser le plus grand nombre. Et cette histoire démontre que la sympathie, la bêtise ou l'humanité, ce n'est pas une question d'âge.

Pensez-vous que ce film donne une image plus juste des seniors ?

Albert Delpy : Comme le raconte l'histoire, beaucoup de vieux sont en effet plus jeunes que les jeunes. La plupart du temps, le cinéma met en scène des séniors tristes, malades ou dans des maisons de retraite mais ce n'est pas que ça la vieillesse. On rigole beaucoup aussi !

Liliane Rovère : En vieillissant, on s'aperçoit, que si on perd sur un plan, on gagne sur un autre. Physiquement, c'est moins bien car le corps décline mais la tête, ça peut être le contraire : je suis plus philosophe aujourd'hui, plus détendue que lorsque j'avais 30 ans. Le jeunisme est à la mode mais je crois que plus que l'âge, c'est le tempérament qui est important. A partir de là : jeune et vieux, ça ne veut rien dire. Est-ce que Bach, Rembrandt et Picasso, c'est vieux ? Je ne pense pas.

Carmen Maura : Ce qu'il y a de bien avec l'âge, c'est que la parole se libère, on peut enfin dire tout ce qu'on pense.

Liliane Rovère : Le but n'est pas de déstabiliser ou d'humilier les autres mais on s'embarrasse moins des choses qui nous ennuiant. Moi, je ne fais quasiment plus que ce qui me plaît.

Trouvez-vous que les jeunes d'aujourd'hui sont plus coincés qu'à votre époque ?

Albert Delpy : Non. J'adore travailler avec les jeunes, que ce soit des acteurs ou des réalisateurs. Certains me disent : « on dirait que tu es plus jeune que nous ». C'est parce qu'on met du temps à s'aimer soi-même. Quand on est complexé, on ne peut pas être tout à fait détendu.

Comment vous préparez-vous avant un tournage ?

Liliane Rovère : Je me repose car mon seul objectif est d'arriver heureuse et détendue sur le plateau. Si je ne suis ni irritée ni inquiète, je trouverai le plaisir et la liberté nécessaires à la bonne interprétation.

Carmen Maura : Moi je prends ça comme un jeu.

Albert Delpy : Il faut en effet retrouver les mécanismes de l'enfance pour jouer naturellement. C'est ce qui évite les tics de jeu, les interprétations truquées, les ficelles apparentes.

Liliane Rovère : La priorité est de se débarrasser de toutes les recettes. On doit oublier tout ce qu'on sait faire, tout ce qui a déjà marché et avoir le courage de repartir tout nu.

Qu'y a-t-il de jouissif à jouer un retraité capricieux ?

Carmen Maura : Aujourd'hui, j'incarne beaucoup de grand-mères mais j'ai la chance qu'elles soient toujours pleines de vitalité. Avec l'âge et l'expérience, on se sent beaucoup plus libre dans l'interprétation.

Liliane Rovère : Avec la liberté viennent le plaisir et la jubilation. Or, plus il y a de plaisir, mieux on joue. Mais cela n'enlève pas la rigueur. Il faut que la piste de danse soit bien construite et bien vissée pour se sentir libre de danser !

Albert Delpy : Et puis les hommes mûrs sont souvent plus intéressants car plus consistants. Avant, j'étais mince, beau mais je ne me sentais pas à l'aise avec les rôles de jeunes premiers qu'on m'offrait. Je

m’amuse bien plus à camper mes personnages aujourd’hui. Et l’avantage, c’est que qu’au fur et à mesure que mes concurrents trépassent, je récupère beaucoup de rôles (rires).

Vous venez tous les trois d’univers différents. Vous êtes-vous accordés facilement ?

Carmen Maura : C’est le rôle du réalisateur d’accorder nos univers. Comme Frédéric avait très bien écrit son scénario et que nous avons suivi ses indications, tout s’est fait naturellement.

Albert Delpy : Et comme il était heureux, nous l’étions aussi.

Liliane Rovère : Notre travail est de s’imprégner de notre rôle et de tirer parti de ce que l’on a à faire en suivant les recommandations du metteur en scène. Dans une comédie chorale, ce n’est pas toujours évident de respecter une certaine discipline car on a beaucoup d’occasions de se marrer et d’être dissipé mais il faut rester dans le cadre.

Quel contact avez-vous eu avec les jeunes comédiens ?

Carmen Maura : Thomas Solivérès est merveilleux !

Albert Delpy : Sur le plateau, il était d’une gentillesse incroyable avec moi, m’aidant à mettre mes chaussettes, à enfiler mon costume...

Liliane Rovère : C’est vrai, il a été comme un fils pour toi ! Par ailleurs, en tant qu’acteur, Thomas n’a pas beaucoup à apprendre car il sait déjà beaucoup de choses sur son métier. Il a une palette large, beaucoup de qualités et maîtrise très bien le jeu car c’est un garçon intelligent.

Puisque le film parle de filiation, quels conseils donneriez-vous à un comédien qui se lance dans le métier ?

Liliane Rovère : Je lui dirais de se préserver d’être conventionnel. Le piège est d’aller contre sa nature pour plaire mais la nature est ce qui fait la singularité d’un acteur.

Carmen Maura : Il faut aussi être sûr qu’on est fait pour ça. On peut être attiré par la comédie pour de mauvaises raisons (devenir riche ou connu) mais c’est un art difficile qui exige une vraie passion et un vrai talent. Dans les écoles, les professeurs ne disent pas toujours la vérité mais si on n’est pas doué on peut beaucoup souffrir dans ce métier.

Albert Delpy : Etant autodidacte, je n’ai pas une très bonne image des écoles. De toute façon je crois qu’on n’est jamais vraiment prêt.

Liliane Rovère : On apprend avec le temps. Moi, par exemple, au début, je comptais sur mon instinct : j’allais au casse-pipe, je ne réfléchissais pas beaucoup et je jouais. Au fur et à mesure, j’ai appris à travailler et j’ai gagné plus d’épaisseur et de profondeur. Le travail n’enlève jamais la nature de l’acteur de toute façon.

Carmen Maura : Moi je crois que je suis à peu près la même actrice qu’à mes débuts. Même à l’école, quand je faisais des spectacles à 6 ou 7 ans, j’étais déjà la comédienne que je suis aujourd’hui. La différence, c’est que je suis plus détendue et qu’avec les années, j’ai appris à mieux connaître les metteurs en scène et à devenir plus psychologue.

Albert Delpy : Je me souviendrai toujours de ce jeune mec que j’ai vu arriver de sa province et qui m’a bluffé alors qu’il jouait pour la première fois sur une scène. Il avait une liberté incroyable et sa présence m’a immédiatement fait penser qu’il allait casser la baraque. Il n’avait pris aucun cours de théâtre et s’appelait Gérard Depardieu...

Quel souvenir garderez-vous du tournage ?

Carmen Maura : Un souvenir heureux car on était tout le temps en train de jouer et de faire des bêtises. Frédéric avait beaucoup de patience ; même si parfois on l’énervait, je crois qu’il était content de travailler avec nous. Mais je garde aussi du tournage un souvenir épique car je me suis fait une entorse et toutes les scènes que j’ai eu à jouer après étaient un peu difficiles.

Liliane Rovère : Il y avait en effet des journées très dures physiquement. Quand il a fallu danser la macarena dans la forêt toute la journée ou tourner dans une cabine de plage sous 40°, ce n’était pas évident. Mais l’ambiance était bonne et quand l’entente règne sur un plateau, que les infos circulent, qu’il n’y a ni grincement ni méfiance mais une bienveillance mutuelle, tout va bien. De toute façon, quand on choisit ce métier, ce n’est pas pour travailler à l’économie !